Nouvelles du Nord de l'Yonne

par les élèves de 4ème2 du
collège André Malraux de Paron

Année scolaire 2015.2016

Nous avons imaginé des récits à partir de cartes postales représentant les villes et villages autour du collège au début du siècle.

Bonne lecture !

Mon nom est Hector, j'ai six ans, je suis en primaire, je suis également fils unique. Je suis brun, aux yeux bleus. Je n'ai pas de papa. Sur cette photo, je me situe à côté de ma maman, je porte un béret blanc. Cette photo a été prise il y a longtemps mais je m'en souviens comme si c'était hier parce que ce jour-là ma mère m'a abandonné...

Chaque lundi, nous prenions le train ma mère et moi, pour faire le plein de vivres. La gare était assez petite, elle ressemblait vaguement à une maison. La façade de la gare était jaune poussin, les rebords des fenêtres étaient vert pomme et les briquettes aux angles du bâtiment étaient rouges comme le sang.

Le panneau Nailly était placé au centre, écrit en majuscules et en bleu ciel, sur une plaquette blanche comme neige. Il faisait froid, le jour était à peine levé. Il y avait une odeur de charbon.

Le quai de la gare était très bruyant. Mais ce matin-là n'était pas comme les autres... Ma mère m'avait demandé d'attendre sagement sur le quai de la gare pendant qu'elle allait composter le billet.

J'attendais toujours sur le quai. Le train arriva en gare, une foule de personnes en

descendit.

Ma mère n'était toujours pas revenue !

Quand le train repartit, j'attendais toujours puis je constatais que ma mère m'avait abandonné.

Mais pourquoi ma mère aurait-elle fait une telle chose, affreuse, monstrueuse, insensée et cruelle ?

J'étais désormais tout seul !

Tout à coup, un ouvrier s'approcha de moi :

" Que fais-tu ici tout seul, gamin ? dit cet homme.

- Je...je crois...que ma mère est partie et m'a laissé ici ! Répondis-je ".

J'étais désormais en pleurs car je me sentais démuni de tout.

" Oh ! Pauvre garçon ! Comment t'appelles-tu ? répliqua l'homme tout attristé. Viens, viens avec moi, je vais prendre soin de toi !

- D'a...d'accord ! Arrivai-je à prononcer. "

J'allais suivre cet homme que je ne connaissais pas, quand soudain je vis arriver ma mère qui courait vers moi.

Elle me prit dans ses bras, toute affolée, et m'expliqua qu'elle s'était trompée de quai et ne me voyant pas, elle m'avait cherché partout et pensait qu'on m'avait kidnappé.

Ce jour-là, je ressentis la plus grande peur de ma vie !

Elora et Rachel

Je suis Josette Dubiert, j'ai 25 ans, je suis rousse aux yeux noisette. Les personnes que je rencontre disent que je suis belle. J'ai une fille de 3 ans qui se nomme Sophie. Je suis issue d'une famille bourgeoise et je me suis mariée avec Jean Dubiert, riche notaire de St Martin du Tertre. J'aime beaucoup la couture et les oiseaux. Je suis mère au foyer. Je suis la femme sur la photo dans la calèche, au milieu.

Cette photo a été prise il y a longtemps mais je m'en souviens comme si c'était hier à cause du drame que je vais vous raconter. J'habitais sur la colline de St Martin du Tertre dans une très belle maison. Elle était entourée de végétation, le lierre montait sur les murs blancs très propres. Une petite fontaine séjournait au milieu de l'allée et les carreaux étaient parfois parés de somptueux vitraux.

J'étais dans la calèche pour rentrer chez moi, jusque-là tout allait bien lorsqu'il commença à pleuvoir. Quand j'arrivai dans ma belle demeure, je me dis que ce n'était qu'une simple averse que ça allait passer, mais je me trompais. Le drame arriva lorsque que je

confectionnais une très belle robe blanche pour le mariage de ma cousine.

Quand soudain un coup de tonnerre éclata, un peu inquiète, je décidai d'allumer la radio et j'entendis :
" Aujourd'hui de fortes précipitations en Bourgogne et beaucoup d'orages, particulièrement dans l'Yonne ". J'accourus vers mon mari pour le prévenir, en lui disant : "Jean, il faut que nous montions au premier étage, il va sûrement y avoir des inondations!
-Oui Josette, je viens de l'entendre.
-Tu penses que ça va être grave ?
-J'espère que non, mais vu ce que la météo a prévu, il va y avoir des dégâts, répondit-il.
-Heureusement que nous avons plusieurs étages ! sinon je me demande comment on aurait fait.
-Je ne préfère pas l'imaginer... bon, va chercher Sophie et monte, je vais prendre des provisions.
-D'accord! "

Je me précipitai pour aller chercher Sophie et montai à l'étage. L'eau commença à couler par la porte d'entrée et se fut de pire en pire. L'eau s'infiltrait de partout. Jean et moi le savions, nous ne pourrions pas rester dans cette maison éternellement alors, nous avons pris une décision qui nous a surement sauvé la vie. Nous nous sommes précipités dehors sous l'orage et sous la pluie et nous sommes allés nous réfugier dans l'église.
Le lendemain toute la maison était dévastée et nous fûmes obligés d'habiter chez mes parents.

Voilà maintenant vous savez tous pourquoi on habite encore chez mes parents. C'est bien triste mais cette tempête ne nous a pas laissé le choix.

Ilona et Audrey

Mon nom est Raymond Gronniard. J'ai quatre-vingt-quinze ans aujourd'hui mais, à l'époque, j'en avais dix. Je suis en bas, tout à droite de la carte postale, j'ai des cheveux longs et blonds et je suis habillé avec une veste noire et un pantalon noir.
Je me souviens de ce jour comme si c'était hier, car ce jour très particulier a bouleversé ma vie alors que tout le monde l'adorait. C'était en effet le jour de la fête nationale et tout le monde était heureux.

Ce jour-là, nous étions en 1930, le 14 juillet et, ce soir-là, il y avait un grand feu d'artifice qu'on pouvait voir depuis la route de Sens à Nailly. A 19 heures, tout le monde était déjà arrivé.
En plus, j'étais né il y a dix ans, donc c'était aussi mon anniversaire ce jour-là mais, comme toujours, personne n'y avait pensé.
Ma famille et moi étions en train de nous préparer et, d'ailleurs, comme toujours, j'étais le premier préparé.
Il faisait chaud mais, malgré la chaleur, tout le monde était très gai pour cet événement très spécial. Les enfants couraient dans tous les sens et les parents marchaient en se tenant la

main, mais au milieu de toute cette joie, quelque chose d'inattendu arriva ...

Nous étions sur la place du feu d'artifice quand les artificiers qui avaient bu ce soir-là n'eurent pas bien placé ni fixé les artifices. Les artificiers allumèrent la mèche des artifices, puis on entendit une petite détonation qui fit partir les artifices dans tous les sens.
Mais étant mal placés, de nombreux artifices virevoltèrent, tombèrent en pointes et explosèrent sur le sol en touchant de nombreuses personnes.
Mon père fut grièvement touché et n'a pas survécu à ses blessures, malheureusement. D'autres personnes furent aussi grièvement blessées, notamment des enfants et des bébés, tous ceux qui ont vu la scène pleuraient et criaient de tristesse.
C'était le pire cadeau dont quelqu'un pouvait rêver pour son anniversaire.

C'est pour ça que depuis ce jour-là, je n'ai plus jamais fêté ni mon anniversaire ni la fête nationale du 14 juillet et je maudis ce jour à jamais.

Karim

Je m'appelle Eglantine. Cette photographie a été prise quand j'avais dix-neuf ans. A cette époque j'étais assez grande, rousse et j'avais les yeux qui tiraient sur le vert. A ce moment-là, j'étais prêt du mur avec ma canne. Cette photo a été prise il y a longtemps mais je m'en souviens comme si c'était hier, parce que ce jour-là, un événement tragique s'est produit sur la ferme.

C'était un dimanche matin, toute la famille était réunie pour déguster la vache que mon père avait abattue et que ma mère avait délicieusement cuisinée. A ce moment même, je faisais rentrer les vaches dans leurs enclos qui étaient restées dehors pendant que mes parents accueillaient les invités qui étaient arrivés un peu plus tard.

Nous entrâmes tous dans la salle à manger pour aller déjeuner. Nous commençâmes à déguster l'entrée mais mon père insista pour goûter la viande en premier. Il prit un gros morceau et se sentit tout d'un coup très faille.

- « Mais qu'as-tu mis dans ta viande ? », ajouta mon père, inquiet.

Surprise, ma mère ajouta :

« Je n'ai ajouté que quelques carottes et pommes de terre.

- Cette viande est infecte ! Cria mon père. Ne la mangez pas et appelez-moi un docteur ! »

Ma mère et les autres membres de ma famille emmenèrent mon père dans son lit. Quant à moi, je partis chercher notre voisin qui, lui, heureusement était médecin. Une fois arrivés dans la chambre, nous remarquâmes ma mère en pleurs et mon père évanoui.
Je me souviendrai toujours de ce moment-là car nous avons tous eu peur pour mon père. Quelques semaines après, il mourut d'une affreuse maladie due au bout de vache qu'il avait mangé.
Mon père me manque énormément cependant je vis ma vie et j'en suis très heureuse.

Voilà, mon récit est terminé.

Margaux et Inès

Je m'appelle Huguette, j'ai cinquante-six ans. Sur la photographie, j'ai cinq ans, je suis brune aux yeux noisette et je suis très petite. Je suis dans l'angle du Café-Tabac de la Maison Cochard. Je suis assise sur un banc et accompagne ma mère comme chaque jour à midi. Cette photo a été prise il y a longtemps, mais je m'en souviens comme si c'était hier, parce que c'est le jour où ma mère a rencontré Maurice, son futur époux.

Le café se trouvait sur la place du village. C'était un endroit très chaleureux où les gens aimaient se retrouver pour y boire un bon café. Il y avait une terrasse à l'extérieur avec des tables que l'on sortait lorsqu'il faisait beau. Moi j'étais avec ma mère. Une jeune serveuse très mince et grande, avec une longue robe et un chignon sur le côté, était là chaque jour. Un homme en vélo venait boire une bière régulièrement. Une grand-mère était sur le pas de la porte à regarder les gens passer.

Ce jour-là, nous entendîmes des coups de fusil dans une ferme voisine. Les hommes ainsi que Maurice allèrent rapidement voir ce qui se passait et prirent leurs fusils. Les femmes étaient apeurées par les coups de fusil, elles coururent à l'intérieur du café. Ma mère me

prit dans ses bras et me protégea. Les femmes parlaient entre elles et se demandaient pourquoi il y avait eu ce bruit. Au bout d'une demi-heure, les hommes revinrent. Ils expliquèrent ce qu'il s'était passé. Maurice prit la parole et dit : " Nous avons vu des loups dans la ferme des Dupont.

- Ah bon, ce n'est pas possible ! ils vont tous revenir après " répondit ma mère. "

Maurice reprit : " C'est bien possible on en a loupé, mais on en a tué trois.

- Mais nous ne pourrons plus sortir de chez nous.

- Si ! Nous allons faire une surveillance alternée jusqu'à ce qu'on les tue tous ".

Les femmes furent rassurées.

Maintenant j'ai vieilli, j'ai cinquante-six ans, cette histoire m'a marquée à tout jamais.

Morgane

Je m'appelle André. Aujourd'hui j'ai 80 ans mais, sur la photographie, j'en ai 30. Je suis tout à droite de la photographie. Cet événement s'est passé il y a 50 ans. Cette photo a été prise il y a longtemps, mais je m'en souviens comme si c'était hier car un événement est venu troubler ce calme apparent.

J'aimais bien me promener dans cette grande allée et, ce jour-là, il faisait un temps magnifique, et vu qu'il y avait plein d'arbres, la route était très ombragée. C'était agréalle.

Soudain, une voiture avec un homme à l'intérieur qui était ivre passa dans la rue où j'étais et il renversa plusieurs personnes. Je criai " au secours " et je demandai la police et une ambulance. Une femme courut jusqu'à moi et me dit :

" Mon enfant a été renversé par une voiture.

- Les secours sont en route " répondis-je, en essayant de la rassurer.

Je pris ma voiture qui était garée à côté de l'entreprise " Peraud et fils " pour poursuivre l'homme ivre qui était dans la voiture.

La police était derrière lui aussi et essayait de poursuivre l'homme. De nombreuses personnes nous regardaient. L'homme sortit de sa voiture armé et se rendit dans un magasin. Il prit des otages. Il sortit par la porte de derrière et prit une autre voiture.

La police tenta une négociation avec l'homme ivre. Il avait un otage. Un policier derrière lui réussit à l'arrêter. Il reçut la légion d'honneur pour son courage.

François et Thibaut

Je m'appelle Jean Gaumont. Je suis restaurateur. J'ai actuellement 73 ans et je vis à Paris. Sur cette photographie, je suis en bas à gauche en train de balayer. Cette photo a été prise il y a longtemps, mais je m'en souviens comme si c'était hier car c'est là que je suis devenu riche.

Il était environ 17 heures. Les enfants sortaient de l'écde et traversaient la rue pour rentrer chez eux. Je balayais les trottoirs pour quelques francs par mois. Une mère de famille sortit de l'épicerie avec un panier bien rempli. Malgré la chaleur de Juin, elle était en rde à manches longues. Elle trébucha sur la marche et fit tomber son sac à main qui se renversa sur le trottoir.

Je me baissai pour l'aider à ramasser ses affaires. Elle me remercia gentiment, puis repartit. Je me relevai et continuai à balayer, et en me retournant j'aperçus un ticket de loterie nationale.

Il était sûrement tombé du sac de la dame. Je la cherchai des yeux, mais ne la trouvai point. Je le mis dans ma poche et me remis à mon travail.

En rentrant chez moi, je pris mon journal et m'assis dans mon fauteuil. Au bout d'un

certain temps, je fermai mon journal et allumai mon poste de radio. J'écoutai les informations de 18 h 30 et entendis le tirage de la loterie. « Un millionnaire a été trouvé en Bourgogne, s'exclama le commentateur radio ».

Je me souvins alors du ticket de loterie que la dame avait perdu. Sur mon ticket, il était écrit :14 39 43 62 et 23. Le commentateur radio continua : « Les numéros gagnants sont ... 43 62 14 38 et 23. Si vous avez ces numéros, allez au bureau de Poste le plus proche de chez vous avec votre ticket et envoyez-nous un télégramme avec votre identité à l'adresse suivante : Loterie Nationale - 16, avenue des Champs Elysées – 75 Paris ».

Je n'en revenais pas. Moi qui balayais les rues et gagnais une misère, venais de devenir millionnaire.

Le lendemain, j'allai au bureau de Poste pour envoyer un télégramme. J'entrai dans la boutique et dis : « Bonjour, je voudrais envoyer un télégramme au 16, avenue des Ch...

- Ah, vous êtes l'heureux gagnant du tirage de la loterie nationale, s'exclama l'homme ! Montrez-moi votre ticket, s'il vous plaît !
- Tenez, dis-je en le lui montrant.
- Très bien, rédigeons votre télégramme ».

Quelques jours plus tard, je reçus le chèque d'un million de francs. Je déménageai à Paris. C'est là que je rencontrai ma femme qui était serveuse dans un petit restaurant en faillite. Ma femme et moi l'achetâmes et ouvrîmes un grand restaurant gastronomique très connu. Aujourd'hui, notre restaurant a trois étoiles. Nous avons deux enfants et sommes très heureux.

Paul et Pierre

Mon nom est Annabelle Franom. J'ai soixante-quatre ans et j'habite à Saint Martin du Tertre. C'était il y a longtemps. Ce jour-là, j'étais en retard. J'étais toute petite sur la photo, derrière mon grand-père. Lui qui était âgé avait la bonne technique pour ramasser les patates. Je suis très triste pour lui. J'aurais pu être à sa place. Il était cher à mes yeux et après toutes ces années, je me sens encore coupable.

Je sortais du lavoir pour aller donner de l'eau à mon grand-père et aux autres travailleurs qui étaient là du lever au coucher du soleil. Il était tard. Tous fatigués, les adultes m'attendaient avec impatience pour que je leur apporte à souper. Il faisait chaud ce qui compliquait leur tâche.

Je marchais lentement lorsque soudain je trébuchai! Je n'eus que quelques égratignures sans aucune importance mais mon côté curieux prit le dessus. Je scrutais le sol lorsque je vis une pointe métallique avec un bout argenté. Après quelques minutes de réflexion, je sentis une migraine monter en moi, un vertige, tout un tas de sensations qui me déplaisaient. J'entendis une voix qui m'appelait, elle me disait :"Annabelle ! Annabelle ? Qu'est-ce qu'il

y a ? Tu t'es fait mal?". Je reconnaissais la voix de mon grand-père, moi qui n'avais rien à dire à part un :"Oui-oui ça va." Je savais qu'il n'allait pas en rester là. Il s'avança vers moi tout en me questionnant avec des phrases bizarres pour capter mon attention. A son arrivée près de moi, il vit l'eau par terre et me cria :

"Pourquoi tu as fait tomber l'eau ?! On a soif nous ! On travaille avec le soleil sur le dos et on n'a pas mangé depuis des heures !"

- J'ai trébuché sur un dus je crois ! Je n'aurais jamais pensé en trouver ici!" criai-je à mon tour.

Il resta pétrifié par mes pardes et me demanda de courir de toutes mes forces. Je fis ce qu'il attendait de moi et entendis une explosion derrière mon dos. Je me retournai, vis mon grand-père par terre. Je m'évanouis quelques secondes après.

Je me suis réveillé le jour suivant dans l'hôpital de la ville. Les médecins me regardaient avec tristesse.

J'attendais qu'ils me disent: "vous avez été dans le coma pendant vingt-six heures et trente-deux minutes." Mais au lieu de ça j'ai eu: "Votre grand-père est mort. Il n'a pas souffert. Nos sincères condoléances." J'étais sous le choc...

Tanguy et Lorenzo

Le souvenir d'Yvonne Berta

Je m'appelle Yvonne Berta, j'ai eu 94 ans hier. Sur cette photo j'ai 7 ans, je suis placée en bas à gauche de l'image. Je porte une petite robe blanche, j'ai des cheveux bruns et des yeux bleus. J'ai un bouquet de fleurs dans la main qu'il fallait offrir aux mariés qui avaient une importance particulière à mes yeux puisqu'il s'agissait de mes parents. Sur cette photographie, on voit ma famille au complet plus quelques habitants du village de Nailly, en 1928. Cette photo a été prise il y a longtemps mais je m'en souviens comme si c'était hier, parce que tout était festif jusqu'au moment où une inimitié profonde et ancienne se révéla au grand jour.

Nous venions de sortir de la mairie, l'ambiance était très festive, joyeuse. Tout le monde rigolait. J'allais rejoindre mes parents pour que nous nous rendions à la salle communale de Nailly où allait se produire un banquet puis un bal en l'honneur des mariés. Nous rentrâmes dans la salle en question et nous vîmes le buffet qui nous attendait. Il y avait

des centaines d'assiettes en porcelaine, des couverts en argent et des vases transparents posés sur de majestueux napperons joliment brodés. Nous nous fîmes appeler pour passer à table. Nous mangeâmes longuement des dizaines de plats différents. A la fin du repas, l'orchestre entama une douce mélodie. Les mariés et les convives se rendirent sur la piste de danse.

Tout le monde s'amusait, dansait quand soudain Bernard émit un son qui stoppa nette la fête : " Aïe, fais attention, tu ne sais vraiment pas danser, tu es toujours obligé de marcher sur mes beaux souliers.

- Excuse-moi, Bernard je suis confus de cette maladresse, dit Roger.
- Bien sûr, avec toi c'est toujours pareil, tu t'excuses et tu le refais cinq minutes après. Mon père avait raison ! Ton père et toi, vous êtes vraiment la honte de la famille, s'énerva l'homme.
- Pardonne-moi, ça ne sert à rien de ressortir cet ancien souvenir, expliqua le vieillard confus.
- C'est vrai, en effet, tu as raison je me suis énervé trop vite pour peu, répliqua Bernard ".

Ils se serrèrent la main pour mettre fin à cette querelle.

La soirée continua joyeusement et finit par se terminer comme elle avait commencé, dans la joie.

Mon conjoint m'appela, ce qui me sortit de ces souvenirs joyeux. Je partis souper puis me couchai en repensant à cet événement marquant. C'est ici que mon histoire se termine.

Mélody et Marion

Je m'appelle Carole, j'ai 6 ans. Je suis avec une robe blanche à côté de la grande dame, à droite de la photographie. Cette photographie a été prise il y a longtemps mais je m'en souviens comme si c'était hier, parce que j'ai eu la peur de ma vie.

Les femmes se racontaient tout. Aller au lavoir, c'était comme une pause dans leur journée. Mais, un jour, une poutre se décrocha du plafond puis une autre. Tout le monde eut très peur mais tout le monde eut le temps de sortir.

Les femmes n'eurent pas le temps de récupérer leur linge mais il n'y eut pas de blessés.

Maintenant j'ai 70 ans j'habite toujours à Gron. Le lavoir a été détruit puis une petite maison a été construite à son ancien emplacement.

Lucas D et Lucas O

PARON. — L'Etablissement Chicourt et sa fameuse Galette.

Mon nom est Anatole Delafontaine. Je suis brun, j'ai les yeux verts, j'ai 28 ans, je suis marié et j'ai deux enfants. Je suis situé sur le milieu de la carte postale. Cette photographie a été prise il y a longtemps, mais je m'en souviens comme si c'était hier parce que la galette que j'ai goutée ce jour-là était la meilleure de toute ma vie.
J'étais à la Galette de Paron, c'est un très bon souvenir, car cela sentait si bon que j'avais envie de manger toutes les galettes. J'étais quasiment tout seul à la fermeture.

J'entrai dans la cuisine pour parler au boulanger car je le connaissais bien. Pendant que je me dirigeais vers le fond de l'atelier, je regardais les employés fabriquer les galettes. Enfin, arrivé au fond, j'aperçus mon ami et je lui dis:
" Bonjour, vous allez bien?
- Bien, et vous ? " demanda-t-il, en faisant de grand geste.
Soudain, il bouscula son apprenti et fit tomber trop de sucre dans la pâte. Quand la galette fut terminée, les deux artisans dirent:
" Goûtez-moi ça !

- D'accord, avec plaisir " dis-je, en ayant l'eau à la bouche.

Je croquai un morceau et dégustai la meilleure galette de toute ma vie.

Aujourd'hui j'ai 78 ans et je me souviens de cette galette qui avait ce gout splendide.
J'aimerais gouter à nouveau à cette galette mais malheureusement l'établissement a été fermée il y a 30 ans pour cause de faillite.

Gauthier et Alex

Je m'appelle Nicole Monet. Sur la photographie, j'avais sept ans, j'avais les cheveux châtain et les yeux noisette. J'étais plutôt grande pour mon âge. Aujourd'hui, j'ai soixante-dix ans et je n'ai pas beaucoup grandi.
J'habite à Saint-Martin-du-Tertre, dans une petite maison. Sur cette photographie, je figure dans le groupe d'enfants, en haut à droite. Je suis accoudée contre la fenêtre de l'école ; et devant se trouve ma petite sœur qui se prénomme Michèle.
Cette photographie a été prise en 1902, pourtant je m'en souviens comme si c'était hier. Cette journée a marqué, en effet, tous nos esprits, car elle a été particulièrement stressante et angoissante.

C'était un lundi matin d'automne des plus paisibles, midi finissait de sonner (c'est à ce moment-là que la photo a été prise).
Sans me soucier de ma sœur, qui, à cette époque, n'avait que cinq ans, je rentrai chez moi prendre ma collation du midi, quand tout à coup...
Je me rappelai une fois arrivée chez moi, que j'avais malencontreusement oublié ma sœur à l'école. Je me dépêchai d'expliquer tout ce quiproquo à ma mère :

« J'ai oublié Michèle à l'école ! m'exclamai-je.
- Que s'est-il passé dans ta tête pour que tu puisses oublier ta petite sœur à l'école ? rétorqua ma mère.
- J'avais tellement hâte de t'annoncer ma bonne note que je ne pensais plus qu'à ça ! répondis-je.
- Ne perdons pas de temps, allons la chercher de ce pas !
- D'accord, mais si nous ne la retrouvons pas, qu'allons-nous faire ? Demandai-je.
- Ne pensons pas au pire, il faut rester optimiste ! répondit ma mère.
- D'accord, allons la chercher ! M'écriai-je. »

Alors ma mère et moi partîmes à la recherche de ma petite sœur. Après avoir scruté tous les petits coins du pays, nous ne réussîmes pas à trouver Michèle.
J'entendis la cloche retentir, et je décidai de retourner à l'école, dans l'espoir de retrouver ma sœur.

Une fois arrivée à l'école, je la reconnus et me précipitai à sa rencontre, soulagée de l'avoir retrouvée. Je la serrai dans mes bras. Elle m'expliqua qu'elle était allée manger chez une amie à elle, car, ne me voyant plus à la sortie de l'école, elle avait croisé la mère de Françoise qui lui avait proposé de venir manger chez elle.

Le soir, nous rentrâmes à la maison. Notre mère serra fort Michèle et moi dans ses bras, tellement heureuse de voir la petite dernière saine et sauve !

Aujourd'hui, dès que je regarde cette carte postale, je me souviens immédiatement de la peur que j'ai éprouvée ce jour-là.

Anna et Lou

Je m'appelle Bernard, j'ai 62 ans actuellement. Sur la photographie, je suis en bas à droite, assis dans l'herbe fraîche. Cette photographie a été prise il y a longtemps, j'avais 20 ans et mon ami également. Je m'en souviens comme si c'était hier car j'ai perdu un ami très précieux ce jour-là !

J'étais au bord du chemin assis dans l'herbe et mon ami Jean se tenait sur le chemin. Nous attendions que le fiacre (véhicule à 4 roues et 4 places utilisé au XIX siècle) arrive pour nous emmener jusqu'à chez nous. Car à cette époque, Paron n'était pas bien desservie, il y avait plein des petits villages et était difficilement accessible à pied ou il fallait être un vrai sportif pour grimper les petites montagnes qui emmenaient dans les maisons. Attendre notre seul moyen de transport pouvait prendre des heures car celui-ci ne passait que toutes les trois heures, mais nous apprécions cette attente car on pouvait profiter de parler de tout et de rien, nous étions heureux.

Après trois heures d'attente, nous ne voyions toujours pas notre moyen de transport arriver, il commençait à se faire tard. Je dis alors à Jean :

« Je pense que nous devons envisager d'aller à pied, le fiacre ne passera plus !

- mais non, me répondit Jean, attendons un peu, je suis sûr que celui-ci va finir par arriver »

A ces paroles, nous vîmes le fiacre venir et là, grande surprise, c'était une jeune et jolie fille qui le conduisait !
Surpris et heureux, nous commencions par la courtiser. Jean, qui avait plus d'expérience que moi, réussit à la faire rire.
« Bonjour Mademoiselle, ma journée se termine bien grâce à vous, dit-il.
« Pourquoi donc ? demanda la jeune fille.
« Car, sans votre venue, je n'aurais jamais fait la rencontre d'une belle femme qui me fait penser à une statue de déesse grecque ».
À ces mots, elle se mit à rire et dit :
« Vous êtes un vrai charmeur monsieur ! »

Fou de jalousie, je pris la décision de me rendre à pied chez moi. A partir de ce jour, je n'ai plus jamais adressé la parole à mon ami et je l'ai perdu de vue jusqu'à aujourd'hui où, par un heureux hasard, nous sommes invités à un mariage où nos deux petits enfants sont les heureux mariés.

Kévin et Enzo

Une tranche de vie bourguignonne...

Nom de l'élève 1 : .....

Nom de l'élève 2 : .....

Image choisie : .....

Sujet : Imaginez une scène réaliste située dans le passé !

Guide d'écriture.

Paragraphe 1 : Je m'appelle/ Mon nom est (suivi d'une présentation du personnage que vous êtes). Sur la photographie, je suis (en haut à gauche, en bas à droite...). Cette photo a été prise il y a longtemps, mais je m'en souviens comme si c'était hier, parce que...

Paragraphe 2 : décrivez l'ambiance de votre scène. (Où étiez-vous ? est-ce un souvenir joyeux ? Que faisiez-vous ?). Ce paragraphe servira de décor et sera à l'imparfait en majorité.

Paragraphe 3 : un événement inattendu vient troubler cette scène. Vous intègrerez un dialogue à la scène (entre 5 et 10 lignes).

Paragraphe 4 : trouvez un moyen de revenir à la réalité et au présent. (fin du souvenir)

Compétences	Critères	Indicateurs	Je m'évalue	Niveaux de réussite	Points
Ecrire	Ecrire un texte répondant à une consigne précise	Récit à la première personne	Le narrateur dit " je " tout le long du texte. (2)	/2	/7
Quelques mélanges entre " je " et " il ". (1)					
Le narrateur dit " il ".(0)					
Récit de souvenirs		Souvenirs précis et nombreux. (2)		/2	
Quelques souvenirs. (1)					
Souvenirs trop peu précis.(0)					
Apparition de l'inattendu dans la scène.		L'idée proposée est de grande qualité (2)		/3	
L'inattendu est présent (1)					
Aucun énénement inattendu (0)					
Ecrire un texte cohérent	Ordre chronologique	Le texte a un début, un milieu, une fin. (1)	/1	/3	
Quelques incohérences dans l'ordre du récit. (0.5)					
L'ordre des actions racontées n'a aucun sens.(0)					
Paragraphes		Le texte est structuré en paragraphes qui sont des unités de sens. (1)		/1	
Quelques incohérences dans les paragraphes. (0.5)					
Aucun paragraphe.(0)					
Cohérence des phrases		Les phrases ont du sens. (1)		/1	

Quelques maladresses dans la construction des phrases. (0.5)				
Les phrases n'ont aucun sens.(0)				
Ecrire un texte qui respecte l'orthographe et la grammaire	Orthographe lexicale	Les mots sont correctement écrits, utilisation du dictionnaire. (2.5)	/2.5	/5
Utilisation partielle du dictionnaire pour améliorer l'orthographe. (1.25)				
Beaucoup d'erreurs. Le dictionnaire n'a pas été utilisé.(0)				
Grammaire		Les règles de grammaire sont maîtrisées. (2.5)	/2.5	
Les règles de grammaire sont partiellement maîtrisées. (1.25)				
Les règles de grammaire ne sont pas maîtrisées.(0)				
Culture humaniste	Ecrire un texte réaliste	Utilisation de l'image	L'image est utilisée à bon escient. (1)	/1	/5
L'image est peu utilisée. (0.5)				
L'image n'est pas du tout utilisée.(0)				
Compréhension du réalisme : qu'est-ce qu'une « tranche de vie » ?		L'action montre la rudesse de l'existence. (2)	/2	
L'action est ordinaire. (1)				
L'action est extraordinaire.(0)				
Utilisation du vocabulaire réaliste : misère et bonheur		Vocabulaire précis et varié. (2)	/2	
Vocabulaire correct mais peu varié. (1)				
Trop peu d'utilisation du vocabulaire vu en classe (0)				